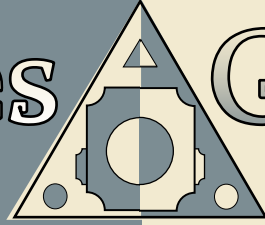


Les Mythes Galinéens



Commandos vertueux

Tome 1

L'épreuve de l'ordre



Chapitre 4



La mission du sage





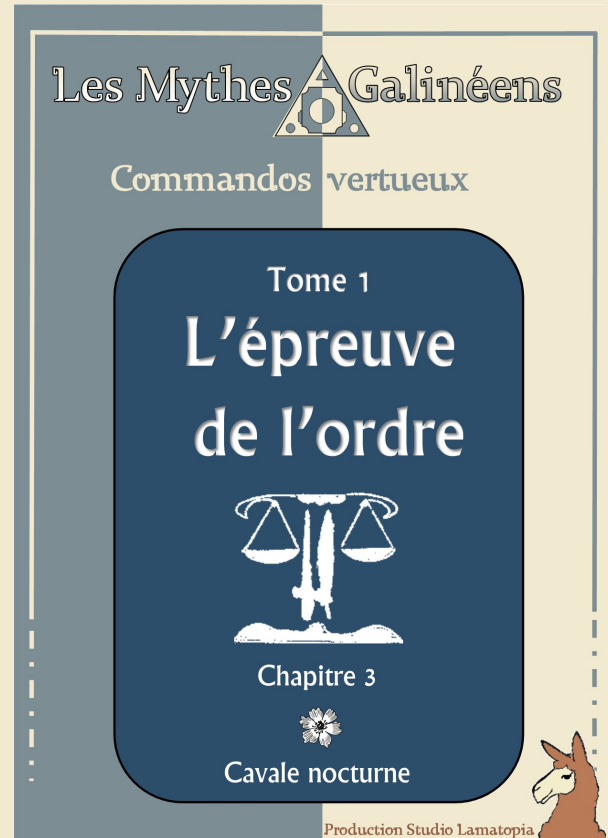
COMPENDIUM



Acelya, une jeune botaniste de Var'Modan est partie à la chasse de deux terriers qui sabotaient les plantes défensives dans les ruines.

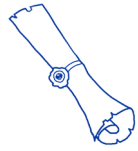
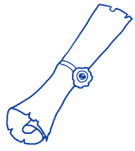
Elle a malheureusement été capturée par l'un des deux qui a usé de ruse en se faisant passer pour mort.

L'arrivée de renfort lui a permis de se libérer mais le répit semble malheureusement de courte durée puisque les tambours d'autres troupes ennemies se font entendre...



Vous avez manqué le précédent chapitre ? Retrouvez un QR code pour le lire gratuitement sur notre site à l'avant dernière page de ce numéro

LA MISSION DU SAGE



« L'homme a un impact sur son environnement, mais l'environnement a également un impact sur l'homme. »

Crédo des Harmonieux



Les seuls indices qui laissaient penser que le jour s'était levé sur la ville étaient une teinte légèrement plus claire des reflets bleutés que renvoyaient les arbres à la lueur des spores ainsi que le nombre de personnes qui en sillonnaient les allées et plateformes végétales. Les gardes, en hauteur, immobiles, scrutaient l'horizon à la recherche de menaces éventuelles, prenant parfois le temps d'attarder leur regard sur un détail avant de poursuivre leur parcours du paysage.

De nombreuses créatures se promenaient à l'intérieur de Var'Modan. On pouvait apercevoir des oiseaux de toutes tailles, couleurs dont les mélodies allaient se perdre dans les cimes tandis que les volatiles faisaient

tomber branches et fruits sur les promeneurs.

Beaucoup plus bas, dans un ambiance plus calme, des panachés, une race de quadripèdes démesurés dont la hauteur devait avoisiner le mètre et demi, mâchaient mollement des tiges de bambou en regardant l'armurier s'affairer à polir des armures avec une éponge végétale.

Certaines espèces ne pouvaient vivre en dehors de la ménagerie de Var Modan car elles étaient moins sociables, mais la plupart se promenaient librement voire même aidaient les habitants de la ville. C'est ainsi que les Sprinns, de petits oiseaux à bec recourbés pas plus hauts qu'une dizaine de centimètres, délivraient des messages entre dresseurs de la ménagerie qui savaient communiquer avec. Leurs tailles leur permettaient de voler à une vitesse surprenante et l'on en apercevait parfois qui faisaient la course dans les airs pendant leurs missions d'émissaires puis reprenaient leur chemin mine de rien en piaillant joyeusement.

Plus loin, un prêtre avait enfourché la selle d'un Tamy et s'apprêtait, bandoulière à l'épaule à partir en excursion dans la forêt. Le tamy, créature bipède d'un poil brun clair, aux immenses yeux et à la queue très étoffée,

frétillait sur pattes, prête à se promener et n'attendait que l'ordre de son passager pour démarrer.

Lorsque cet ordre vint, la boule de poils de deux mètres de haut ne partit pas en ligne droit mais en effectuant de formidables bonds d'une dizaine de mètres au moins à chaque fois, s'arrêtant sur des plateformes pour changer de direction. Le maintien du prêtre sur son flanc était bluffant compte tenu des secousses que devaient engendrer de si puissants bonds. Son occupant semblait pourtant à peine bouger lors des décollages.

Clovis se promenait en admirant ce spectacle. Il s'était levé plus tôt que ses congénères pour aller visiter la ville avant qu'ils ne partent en mission et était déjà passé à la ménagerie voir si du courrier les attendait, car c'était là-bas que les animaux messagers le déposaient.

Chaque ville possédait son propre centre de correspondance, avec des animaux dressés pour le transport des missives. Celles-ci pouvaient être transportées par la voie des airs ou par le sol en fonction du type de trajet et de la nature du courrier à transporter. Mais rien ne leur avait été adressé depuis leur arrivée.



Il remonta ensuite une allée secondaire jusqu'à atteindre la bordure nord de la ville où se trouvait le quartier de l'ordre. Comme pour les bureaux de correspondance, chaque ville du royaume possédait un bâtiment dédié à l'ordre car celui-ci fournissait des troupes que l'on appelait les vigies, ou miliciens, pour renforcer la sécurité des villes. Les hauts gradés de l'ordre avaient toujours insisté pour ne pas mélanger les soldats réguliers et les vertueux pour des raisons de commandement principalement.

C'était une bâtisse sur deux étages, très longue qui entourait une cour intérieure accessible par un porche qui traversait celle-ci et des étendards de l'ensemble des vecteurs de l'ordre flottaient le long des murs côté cour. Clovis les parcourut du regard.

Il aperçut le marteau de la marche vertueuse sur le premier étendard. Les membres de ce vecteur de l'ordre étaient ceux qui pouvaient se rapprocher le plus des soldats ordinaires car ils constituaient une armée déployée en grand nombre sur les conflits ouverts pour venir grossir les rangs d'autres peuples voir même mener des batailles seuls. C'était le vecteur qui comptait le plus

de troupes avec un petit peu plus de quatre mille soldats qui pouvaient être déployés partout sur le continent Galinéen. Ils étaient principalement entraînés aux tactiques militaires, et passaient le plus clair de leur temps à s'entraîner quand ils n'étaient pas en opération.

La bannière suivante représentait un œil. C'était celui du vecteur des confidents, qui étaient les oreilles et les yeux de l'ordre. Leurs précieuses informations guidaient les opérations de l'ensemble des autres vecteurs et permettaient d'anticiper de nombreuses choses. Des bureaux de renseignements officiels existaient dans toutes les villes qui contenaient des quartiers de l'ordre comme celui-ci, mais de nombreux autres, moins connus de tout le monde, étaient également exploités dans des villes ennemies.

Ensuite, le troisième drapeau était étoffé d'une chaîne de plusieurs mailles, et désignait la division des fers. C'étaient les geôliers du pénitencier de Cragmur, la prison de l'ordre qui se trouvait sur la même île que l'académie de Hall Ferveur et le Sanctuaire, le quartier général de l'ordre des vertueux. Le pénitencier était une grande tour qui venait percer les nuages. On racontait

d'ailleurs que son sommet, le secteur le plus sensible, était isolé du reste de la tour par un orage continu qui venait en électriser le dernier étage. Mais les informations sur cet édifice étaient rares du fait que les détenus qui y résidaient étaient généralement des personnes influentes et leur incarcération relevait la plupart du temps d'affaires très sensibles à tel point que l'on avait jugé impossible de les emprisonner dans les villes communes.

Le quatrième étendard était décoré par un parchemin cacheté de rouge. Il s'agissait de celui des escouades spéciales, le vecteur auquel Clovis voulait appartenir. C'étaient tout bonnement les commandos de l'ordre, le vecteur qui s'occupait des contrats particuliers et des opérations minutieuses. Composées de huit personnes, les escouades accomplissaient de dangereuses missions en territoire hostile, souvent pour faire pencher la balance dans les secteurs où ils opéraient ou pour contrecarrer des opérations ennemies.

Il reconnut également celui des précepteurs, avec le livre dont sortaient une plume, une dague et sur lesquels reposaient une balance. Les mentors qui le composaient assuraient la formation des aspirants dans l'académie

de Hall fervent. Orolf appartenait à ce vecteur.

Il continua de promener son regard sur les autres drapeaux, la fiole mêlée à l'épée des guérisseurs de Hall félicité et factionnaires médecins affectés à travers le monde, la croix pointue des nettoyeurs, les assassins de l'ordre, ainsi que le bouclier serti, symbole des vigies de l'ordre.

En dernier vint le cercle coupé des gardiens du repos. Clovis ne connaissait pas très bien ce vecteur. Il savait simplement qu'ils étaient les gardiens des cimetières des grandes guerres. Ce corps d'armée protégeait les sépultures des charognards et profanateurs de cadavres mais l'aspirant n'avait aucune idée de pourquoi l'ordre avait un rôle dans ce type de problématiques. Il se dit qu'il poserait la question un jour à l'académie.

Il laissa là les étendards et entra dans le bâtiment. Le jeune homme tomba sur un salon avec plusieurs tables ainsi qu'un guichet à côté de l'entrée qu'il venait de franchir. Le garde derrière celui-ci le salua et entama :

– Impressionnante ville, n'est-ce pas ?

Clovis, encore plongé dans ses pensées, répondit



distraitement.

– Les bêtes surtout, il y'en a partout. Sauriez-vous où je peux trouver le major ?

Prendre des renseignements locaux sur leur destination pourrait être intéressant.

– Elle est partie peu avant votre venue hier pour une excursion urgente. Elle devrait revenir en fin de matinée je pense. Mais vous pouvez toujours poser vos questions à Gise, notre scribe, c'est lui qui consigne les opérations dans nos registres. Il est presque aussi informé que notre majore Atenore.

– Je vous remercie. Est-il réveillé ?

– Bien sûr, vous le trouverez dans notre bibliothèque. Traversez l'intendance et c'est juste derrière.

– Parfait, à plus tard alors et merci.

Son interlocuteur hocha la tête. Clovis s'éloigna en contournant les différentes tables. Il salua ses semblables attablés qui mangeaient ou jouaient puis pénétra dans la pièce suivante où étaient stockés les équipements de l'ordre.

Boucliers, armes et armures se suivaient sur des



racks. Une partie de la pièce était réservée à l'affutage et à la réparation des équipements avec une meule ainsi que de nombreuses pierres à aiguiser de différentes couleurs tandis qu'une autre armoire semblait comporter des fioles. Sur des étagères s'entassaient de nombreux autres équipements. Un coffre avec un registre clouté au-dessus semblait contenir les rigs de la caserne.

Il passa une seconde porte qui le coupa complètement des bruits qui provenaient du salon principal. C'étaient cette fois-ci des livres et des parchemins qui occupaient les étagères de la pièce. Un vieil homme, plutôt petit, chauve, avec le nez volumineux et long, écrivait assis devant un petit bureau oblique, la tête très proche de son parchemin.

En entendant l'aspirant entrer, il leva la tête puis reprit son écriture sans lui prêter plus d'attention. Clovis s'approcha. Avant qu'il n'ait pu formuler sa question, le scribe, le visage toujours caché dans son livre, entama.

— Jeune homme, pouvez-vous prendre les deux parchemins sur la deuxième étagère à gauche de l'entrée, deuxième rayon en partant du haut et me les apporter s'il vous plait.

Clovis s'exécuta. Le vieil homme examina les

rouleaux et lui rendit aussitôt l'un des parchemins.

– Je vous remercie. Le parchemin que je viens de vous redonner est une carte que j'ai conçue pour vous. Vous pourrez la faire recopier par un membre de votre escouade et me rapporter l'original. Elle pourra grandement vous aider sur le terrain. Dessus sont indiqués avec précision les principaux avant-postes ennemis connus à ce jour ainsi que quelques points d'intérêt repérés par nos patrouilleurs. Je l'ai épurée des informations qui vous sont inutiles.

Il déplia le second parchemin et reprit.

– Quant à ceci, c'est le dernier rapport de patrouille. Je suis désolé mais il date au vu des circonstances. Il indique quelques mouvements ennemis mais malheureusement plus de craintes que du concret. J'ai également indiqué une autre enquête en cours mais je n'ai pas plus d'éléments à ce sujet. J'attends le retour de l'officier de cette zone.

L'aspirant parcourut brièvement la carte.

– Très bien je vous remercie pour toutes ces informations. Je ne vous dérange pas plus.

Le scribe le salua et rebaissa la tête sur son parchemin. Clovis s'assit sur un banc pour parcourir

le document en détail. Une fois le rapport étudié, il sortit de la pièce, retraversa la réserve où l'intendant s'afférait maintenant à polir un bouclier sur une table et retrouva ses camarades qui s'étaient entre temps attablés autour de la table pour le petit déjeuner.

Seul Orolf n'était pas avec eux. Il discutait à une autre table plus loin avec un autre vertueux. Clovis s'installa, commença à raconter son excursion puis remit la carte à Nayema qui s'empressa de sortir un parchemin et des plumes. Le jeune aspirant entama.

– Je pense que nous devrions nous rendre jusqu'à Kalima à pieds, pour rester discrets. Bien qu'on soit en zone alliée, je suis sûr que nos mouvements sont épiés par l'ennemi.

– Comment on va rejoindre la zone de l'avant-poste ?
Questionna Nayema.

– Je suggère de commencer par un repérage léger dès aujourd'hui si on peut. On se limite à trois nuits au maximum sauf contact hostile.

– On pourrait faire un camp dans les anciennes granges. Elle montra un point sur la carte. Ça a l'air espacé des

autres bâtiments donc on aurait un champ de vue dégagé et des voies pour s'enfuir.

– Ça me va. Acquiesça Clovis.

Les autres aspirants montrèrent également leur approbation. Puis la conversation dériva une nouvelle fois sur Hall Ferveur. Ils débâtirent un certain temps sur la qualité de la nourriture de l'académie comparée à celle qu'ils étaient en train de manger lorsqu'une vigie vint se joindre à eux avec une tasse à la main. Clovis avait reconnu le tabard. Une forte odeur de céréales leur monta au nez. Il reconnut également le thé Munghe.

– Peux me joindre à vous les jeunes ?

Ils firent oui de la tête, portant leurs regards sur le nouveau venu. C'était un Kiranne qui paraissait beaucoup plus vieux que leur précepteur, mais qui au contraire de celui-ci avait un visage détendu. Il avait les cheveux blancs gris avec une barbe courte.

– Alors qu'est-ce que vous venez faire dans le coin ?

Il vit que personne ne lui répondait et sourit.

– Bravo les jeunes. J'en attendais pas moins. Ça va, il est sympa votre prof ? Entama-t-il.

– Plutôt oui, il a l'air de savoir ce qu'il fait. Répondit Nayema, amusée.

– Un bon précepteur, ouais. Et c'était un bon commando... aussi.

– Parce qu'il a été commando ? Koba avait ouvert de grands yeux.

– Ouais y'a douze ans de ça. Avant de perdre toute son escouade.

Sale mission. Mais il a bien repris le dessus. Y'en a qui s'en remettent pas. Le vieux Kiranne sirota une gorgée de son thé, pensif.

Le groupe était pendu aux lèvres de la vigie.

– Mais comment ça s'est passé ? Questionna le goupil.

– Le scénario habituel. Un informateur qu'a retourné sa veste et la couverture qui dégage au moment où le groupe est enfoncé dedans jusqu'au cou. C'était à Néromi, la ville des hors la loi.

Le jeune aspirant avait déjà entendu parler de la ville à maintes reprises. Elle était gérée par la Familia, un clan de bandits organisés qui faisaient commerce de tous les choses que l'on ne pouvait acheter ailleurs sur le

continent. C'était une zone de non droit et elle se situait tout au nord-est du continent, dans les calanques jumelles. De nombreuses histoires sordides sur cette ville circulaient à Hall Ferveur.

Il se reconcentra sur le récit de l'ancien.

– Ils devaient récupérer des informations qu'avaient fuité et qu'allaient être revendues à l'ennemi. Le genre d'opération difficile et longue parce qu'il faut récupérer des contacts que t'obtiens pas en tapant sur la tête de quelqu'un. Bref ils ont bossé avec les confidents pour rentrer un peu dans le cercle et au moment où ils allaient récupérer ce qu'ils étaient venus chercher, une embuscade. Je connais pas l'histoire en détail, mais j'ai entendu dire qu'Orolf les attendait au bateau et au lieu de ses alliés, c'est la Familia qu'a déboulé. Mais ce type, c'est pas n'importe qui. Il t'a cisailé vingt gars avec ses pinces avant de foutre le feu au bateau. Il a ensuite rejoint la planque des confidents de la ville et il s'est fait rapatrier par l'ordre deux semaines plus tard. Il était bien amoché et il a bien du passer six mois à Hall Félicité. L'histoire avait fait le tour des casernes à l'époque.

Les aspirants étaient béats du récit du vieux Kiranne.

Clovis, le premier reprit ses esprits.

– Des pinces vous dites ?

– Des pinces ouais. Mais je dois y aller. Au fait j'ai oublié de me présenter, Jurlas. Bon courage les jeunes et à un de ces jours. Fit-il en se levant.

Clovis n'y comprenait rien mais n'eut pas le temps de préciser sa question que le vieux Kiranne s'asseyait à une autre table avec d'autres vigies. Le groupe n'en revenait pas.

Cinq minutes plus tard, Orolf les rejoignit. Ils virent que le précepteur, à qui rien n'échappait, avait compris, à leur regard, que l'on avait parlé de lui mais n'en fit pas état. Celui-ci ne portait plus son tabard avec le symbole des précepteurs. Ils lui présentèrent l'emplacement proposé pour la planque qui lui convint puis ils partirent à la rencontre du sage.

D'après les informations qu'avait recueilli Nayema, ils devaient le trouver au troisième niveau du havre des anciens. Le groupe devait pour cela se diriger vers le plus grand arbre de la forêt, point central de la ville qui s'était construite autour.

Ce que l'on appelait plus communément le havre était un ensemble d'escaliers naturels et de plateformes qui évoluaient en spirale autour du grand arbre. Elle expliqua que le havre était divisé en plusieurs zones. La zone la plus basse était celle où logeaient les prêtres de l'ordre harmonieux qui instruisaient les élèves à pratiquer l'unification.

Cette capacité était à l'inverse du pouvoir de Clovis. Le jeune aspirant pouvait maîtriser son énergie psychique intérieure pour transformer son corps en glace tandis que l'unification consistait à maîtriser l'énergie psychique présente naturellement autour de soi.

Nayema continua sa présentation par l'étage suivant, le sanctuaire de la vie, qui servait aux soins, et où les plateformes étaient beaucoup plus petites, recouvertes de toiles légères sous lesquelles de douces lumières semblaient flotter. Ces tentes servaient à accueillir les malades. Au centre des plateformes s'en trouvait une autre où siégeait une haute harpe avec laquelle un Amaranthe, de ce qu'ils en voyaient, jouait un air calme. Elle ajouta que la musique des instruments à corde était beaucoup utilisée sur Galinée pour catalyser les soins

prodigués ce qui fit se rappeler à Clovis la pianiste qui jouait toute la journée durant à Hall félicité, la clinique du quartier général de l'ordre.

Sa camarade poursuivit tandis que le groupe montait les escaliers en montrant du doigt des étages beaucoup plus élevés. Tous ces niveaux constituaient le sanctuaire des sages qui regroupait les plus hautes fonctions de la ville, celle-ci étant régie par trente sages, dont cinq étaient désignés hauts sages pour épauler au plus près la matriarche, régente de la ville et guide des harmonieux. Elle portait pour nom Gaïa. Ça n'était pas son vrai nom mais il était d'usage que le patriarche ou la matriarche soient appelés ainsi.

– A noter que le sanctuaire des sages contient un accès direct au cœur de l'arbre et que seule la matriarche peut s'y rendre. Ajouta Neyema.

Elle désigna un ascenseur en bois relié par des lianes grâce auquel ils se rendirent à ces étages et expliqua durant la lente montée qu'il se trouvait également au seuil de l'arbre ce que l'on appelait le temple des étoiles et que c'était l'un des meilleurs points d'observation de Galinée pour étudier les astres avec l'observatoire

l'observatoire des hautes terres d'Ecilor.

Le groupe arriva au sanctuaire des sages puis se dirigea vers l'ambassade pour rencontrer leur requérant. Ils trouvèrent Soine–Veslas occupé à discuter avec un Nayol qui était fiché sur ses deux pattes arrière. Ce dernier se tenait sur une table qui semblait avoir poussé à même le sol à proximité du bord de la plateforme.

La créature devait mesurer une trentaine de centimètres de haut. C'était un petit quadripède à poils courts et brun clair avec des yeux ronds très larges pour la taille de sa tête. Le langage utilisé ressemblait à un ensemble de bruits ne comportant pas de syllabes. L'animal fixait attentivement le sage et répondait par tirades courtes régulièrement.

Enfin, le sage remit un petit morceau de parchemin que la créature fourra dans sa poche ventrale avant de sauter de la plateforme en déployant ses bras qui semblaient reliés à ses pattes arrière par de la peau ce qui en faisait des ailes qui lui permettaient de planer.

Le sage se retourna ensuite et salua le groupe. C'était un Kiranne qui semblait très âgé. Il était habillé d'une

robe simple en étoffe brun vert et avait des cheveux blancs parsemés très courts sur son crâne. La peau de son visage, tirée de nombreuses et profondes rides, rendait les fentes de ses yeux très minces. Il entama :

– Bienvenue à vous vertueux et merci de votre visite. Pour me présenter rapidement, je fais partie du conseil des trente et m'occupe plus particulièrement de la défense de notre ancienne ville de Kalima. J'ai fait appel à vous car nous avons perdu récemment une unité de patrouilleurs qui était en mission sur l'avant-poste sud-est de Kirin. Mais j'en oublie la politesse. Asseyez-vous, je vous prie.

Ils posèrent leurs fessiers sur des petits tabourets qui prenaient également racine dans la plateforme. Le sage les imita à son tour et reprit.

– L'absence d'informations récentes sur ce lieu, ainsi que le fait que nous ayons perdu une patrouille expérimentée me font craindre le pire. Les rapports des escouades qui bordent la frontière ouest de la ville semblent tous indiquer un changement important dans la manière de procéder des troupes ennemies ce qui me laisse à penser que la personne qui les mène a changé

récemment et que ce nouvel officier est sans doute bien plus retors que le précédent.

– Quel type de changements avez-vous constaté ? Si je peux me permettre cette question. Demanda Clovis.

– Vous le pouvez jeune homme, vous le pouvez. Les observations qui m'ont mené à cette conclusion ne sont que trop nombreuses. Déjà parce que l'ennemi s'est fait ces derniers temps beaucoup plus offensif, mêlant escarmouches et sabotages jusque très loin dans nos lignes, quite à y laisser nombre de leurs troupes.

Cette pression ambiante a fait que nos patrouilleurs avaient de plus en plus de difficultés à rapporter des informations sans prendre de risques, le manque d'informations engendrant à son tour des imprécisions dans nos opérations.

Il prit un temps de pause.

Disons que là où les troupes semblaient jusqu'ici attendre de manière stationnaire en se contentant de défendre leurs positions, elles cherchent aujourd'hui à agir et prendre du terrain. Leurs mouvements sont difficiles à calculer. Ils sont absents où nous croyons

les trouver et présents où nous nous pensons en sécurité. L'erreur semble omniprésente dans nos plans.

– Très bien, je vois. Y'a-t-il d'autres éléments dont nous devons avoir connaissance ? Demanda Clovis.

– Oui, vous raconter cela m'a fait repenser à une chose. répondit le prêtre. Une enquête a actuellement lieu à proximité de votre zone de mission et des troupes sont parties à la recherche d'une botaniste portée disparue. Je n'ai pas plus d'informations à ce sujet, soyez donc vigilants, la situation n'est pas de nature stable. Si tant est que l'on puisse dire que c'était le cas habituellement.

– On m'en a parlé ce matin à la caserne effectivement. Répondit l'aspirant. Et de quelle nature est cette enquête ?

– Il s'agit d'une intervention d'un membre des jardins botaniques qui fait suite à des sabotages sur nos défenses végétales.

Il regarda au loin dans la direction où était parti le Nayol.

– Pas d'imprudences, surtout. Je vous propose de fixer à quatre jours la durée maximale de votre mission.

Sans nouvelle de votre part nous enverrons

quelqu'un, en espérant bien sûr que cela n'arrive pas.

Ils saluèrent le prêtre et quittèrent la plateforme.

FIN DU CHAPITRE

POUR NOUS RETROUVER

Ce chapitre vous a plu ? Retrouvez la suite du tome 1 « l'épreuve de l'ordre », toujours gratuitement, en visitant notre site web :



[HTTPS://WWW.STUDIOLAMATOPIA.FR](https://www.studiolamatopia.fr)



LE MOIS PROCHAIN

Maintenant que les camarades ont rencontré leur commanditaire, ils commencent à mieux se rendre compte de la situation qui règne dans les ruines de Kalima et des dangers qui y rodent.

Comment vont-ils se rendre à la zone qu'ils ont identifié ? Est-ce que les troupes ennemies détachées pour contre Acelya vont les gêner ? Qui est ce mystérieux officier qui donne tant de fil à retordre aux troupes Modaniennes ?

